

## BULLETIN MENSUEL

DE LA

**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937  
 des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
 REUNIES  
 et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, ANNECY, etc.

**Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6<sup>me</sup>)**

Trésorier : M. A. PONCHON, 30, rue Malesherbes, Lyon (6<sup>e</sup>)

ABONNEMENT ANNUEL C. C. P. Lyon 101-98	France et Colonies Françaises .....	500 francs
	Etranger: .....	600 —

« *CLITOPILUS OMPHALIFORMIS* Joss. »  
et « *CLITOPILUS GIOVANELLAE* (Bres.) Singer »

par Marcel JOSSERAND.

Nous avons donné ici-même une étude sur le genre *Clitopilus* <sup>1</sup>. Nous y décrivions notamment une espèce nouvelle : *C. omphaliformis*, très petite plante à port d'Omphale — *inde nomen* — et entièrement blanc pur (sauf les lames sur le franc adulte).

Au cours de l'été 1953, nous avons trouvé — et trouvé en abondance, pendant une quinzaine entière — un champignon semblable à notre espèce mais non plus blanc pur : à chapeau gris bis léger. Bien surpris, nous sommes retourné à une station d'*omphaliformis* typique ; nous avons eu la chance de l'y retrouver et de constater qu'il était bien blanc de neige, tel que nous l'avions vu et décrit, et ceci *sans aucune exception*, alors que dans la station aux sujets gris, il n'y en avait *aucun* qui fût blanc.

Notre ami R. KÜHNER nous rappela alors l'existence de l'*Omphalia Giovanellae* Bres. dont SINGER avait reconnu <sup>2</sup> qu'il était en réalité un *Clitopile* authentique, dûment jugasporé.

Ainsi alerté, nous fîmes quelques recherches. Tout d'abord, nous reportant à BRESADOLA <sup>3</sup> et <sup>4</sup>, nous y avons effectivement reconnu l'espèce gris pâle sous le nom d'*Omphalia Giovanellae* Bres. BRESADOLA semble d'ailleurs avoir fait de ce champignon une étude répétée si l'on en juge par l'accumulation des retouches apportées à son texte descriptif : dans les deux ouvrages sus-cités, la spore a bénéficié de trois définitions successives, chacune précisant davantage que la précédente. Une quatrième eût sans doute mentionné les pans et permis à l'espèce d'être intégrée dans le genre qui est le sien, le genre *Clitopilus* !

Puis, feuilletant SINGER et DIGILIO <sup>5</sup>, nous y avons trouvé une autre description de la même plante, sous le même nom spécifique, mais transférée dans les *Clitopiles*.

On se trouve donc en présence :

1° d'une plante d'un gris cendré : *C. Giovanellae* (Bres.) Singer ;

2° d'une autre, d'un blanc éclatant : *C. omphaliformis* Joss.

Ces deux plantes constituent-elles deux espèces ? Nous ne le pensons pas (encore que, pour se prononcer, il faudrait évidemment savoir d'abord ce qu'est une « espèce »...). En effet, nous avons dit plus haut que nous avons eu la bonne fortune de récolter ces deux formes le même jour et de pouvoir les étudier comparativement. Or, malgré tous nos efforts, il nous a été impossible de découvrir chez la forme grise, par rapport à la forme blanche, d'autres différences que les suivantes :

1° un port un peu plus trapu (pied plus court). Ceci est insignifiant :

1. Marcel JOSSERAND, Etude sur les espèces françaises du genre *Clitopilus*, *Bull. mensuel Soc. Linn. de Lyon*, n<sup>os</sup> de juin et de septembre 1941.

2. R. SINGER, *The Agaricales (mushrooms) in modern taxonomy*, *Lilloa*, t. XXII, Tucuman, 1949.

3. BRESADOLA, *Fungi Tridentini, 1881-1900*.

4. BRESADOLA, *Iconographia mycologica, 1927-1933*

5. R. SINGER et A. P. L. DIGILIO, *Prodrómo de la Flora argentina*, *Lilloa*, t. XXV, Tucuman, 1952.

il nous est arrivé parfois de trouver la forme blanche avec un pied moins allongé que d'habitude.

2° des lames plus larges, ce qui nous paraît médiocrement distinctif ; d'ailleurs, BRESADOLA, pour cette forme grise (son *O. Giovanellae*), les dit et les figure étroites : caractère sans doute ici variable.

3° enfin, la pigmentation.

Ce pigment, nous avons pu, non sans peine, réussir à le localiser ; il est vacuolaire. Peut-on vraiment séparer spécifiquement deux formes qui, à part deux infimes nuances morphologiques, ne se distinguent que par les vacuoles, celles-ci étant subtilement teintées dans un cas et, dans l'autre, dépourvues de ce très léger pigment ? Ce nous paraîtrait excessif.

Ces deux formes croïssaient à 6 ou 700 m l'une de l'autre. Notons encore qu'elles sont apparues au même moment, alors que l'occurrence de l'une comme de l'autre semble rare, du moins dans la région où nous les avons trouvées ; leur mycélium a été excité exactement au même moment. *Cette proximité de station, jointe à cette simultanéité d'apparition, jointe encore à cette communauté de caractères presque totale, nous pousserait volontiers à ne voir là qu'une seule espèce accompagnée de son mutant ; c'est pourquoi nous proposons de réduire l'une à une simple variété de l'autre.*

Par contre, nous n'irons pas jusqu'à suggérer la fusion complète de ces deux formes, jusqu'à indiquer dans une description synthétique : « chapeau allant du blanc de neige au gris cendré léger », car nous avons été frappé — nous l'avons dit plus haut — de voir que les deux stations donnaient des lots parfaitement homogènes, l'une ne fournissant que des sujets blanc pur, l'autre rien que des carpophores gris.

Mais, encore une fois, nous reconnaissons qu'en l'absence de toute définition des mots « espèce » et « variété » et de toute conception claire sur l'importance que doit avoir un espace pour être dit « interspécifique » ou « intervariétal », chacun peut adopter ici le point de vue qui lui convient. Toute discussion de cet ordre est actuellement entièrement vaine.

En tout cas, si l'on acceptait notre manière de voir, il faudrait écrire :

1° *Clitopilus Giovanellae* pour la forme grise ;

2° *Clitopilus Giovanellae* var. *omphaliformis* pour la forme blanche, ou, si l'on est partisan fervent de l'application stricte des règles de la nomenclature :

1° *Clitopilus Giovanellae* (Bres.) Singer.,

2° *Clitopilus Giovanellae* (Bres.) Singer var. *omphaliformis* (Joss.) Joss.

ce qui, par une utilisation maxima desdites règles, lesquelles, on le sait, permettent à un « name juggler » d'apposer son nom le plus souvent possible à une combinaison nouvelle, nous donnerait la joie vive d'écrire le nôtre deux fois de suite.

SINGER<sup>2</sup> pense que notre *C. omphaliformis* a été décrit antérieurement par RICK sous le nom de *Clitopilus submicropus*. Nous n'avons pas eu la possibilité d'étudier de spécimens authentiques de ce dernier. Nous ne savons de lui que ce qu'en écrit SACCARDO dans le *Sylloge fungorum* et donc ne pouvons avoir d'opinion formelle ; pourtant, quelques détails cadrent mal ; les dimensions de *submicropus*, notamment, nous paraissent bien considérables ; son pied a une épaisseur triple de ce que

nous avons noté pour notre espèce... S'il était réellement établi qu'il est identique à *omphaliformis*, il aurait sur lui ample priorité et, pour le 2°, il faudrait écrire : « *Clitopilus Giovanellae* (Bres.) Singer var. *submicropus* (Rick) Joss. »... jusqu'au jour où, dans un ancien herbier, on découvrirait un petit champignon décrit au temps jadis comme une Omphale blanche mais dont on s'apercevra, à l'examen, que les spores vues par bout présentent des pans, éventualité hautement possible, étant donné l'aspect étonnamment omphalioïde de notre *omphaliformis*. Et il faudra alors modifier à nouveau l'étiquette de cette élégante espèce !

La solution proposée plus haut, nous voulons dire la subordination d'une forme à l'autre en tant que simple variété, serait heureuse si l'on était certain d'avoir choisi comme espèce la forme la plus ancienne et comme variété la forme ultérieurement née et dérivée de la première. Bien entendu ce n'est pas le cas car nous n'avons aucune notion à cet égard ; ce qui gouverne l'affectation du titre d'« espèce » à l'une des formes et celui de « variété » à l'autre, c'est non pas l'ordre d'apparition de ces deux plantes dans la Nature, ce qui pourtant serait seul logique, mais bien l'ordre d'apparition de leurs noms respectifs dans la nomenclature, ceci n'ayant aucun rapport nécessaire avec cela et étant, de ce fait, assez choquant pour l'esprit. Mais l'on ne voit pas comment éviter de tomber sous le coup de cette critique.

Disons pour terminer que nous aurions quelque peine à suivre SINGER<sup>2</sup> qui semble voir dans *omphaliformis* — donc son *submicropus* Rick — la forme omphalioïde de *cretatus*, lequel serait la forme pleurotoïde. Le facies de ces deux plantes que nous connaissons assez bien est passablement différent et, personnellement, nous n'avons encore jamais rencontré d'intermédiaires. Jusqu'à plus ample informé, nous croyons préférable de maintenir *cretatus* en dehors du complexe *Giovanellae-omphaliformis*.

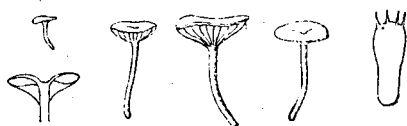


Fig. 1. — *Clitopilus Giovanellae* (Bres.) Singer,  $\times 1$  ;  
à droite, baside  $\times 500$ .

Voici les principaux caractères de *Clitopilus Giovanellae* (Bres.) Singer :

**CARACTÈRES MACROSCOPIQUES :**

*Chapeau* 5-7-10 mm, plan-convexe, parfois étroitement et assez profondément ombiliqué sur l'adulte ; mince, à peine sub-hygrophane, sec, gris-bis léger, gris cendré très clair, feutré, parfois légèrement zonulé, à bords un peu onduleux sur l'adulte. Cuticule non définie.

*Chair* extrêmement mince, blanchâtre sale.

*Lames* moyennement serrées, accompagnées de quelques lamellules, moyennement larges ou assez larges, pleinement adnées et même franchement décurrentes, blanches puis blanc un peu sale, non rosâtres (nos sujets sporulaient pauvrement).

*Pied* central ou presque tel, 10-12  $\times$  0,8-1,3 mm, un peu arqué, égal, non bulbeux, plein, blanchâtre, sec, à peine pubescent puis glabre.

**CARACTÈRES MICROSCOPIQUES :**

*Basides* 4-sporiques, trapues, 20-23  $\times$  8,5-9  $\mu$ .

Spores ayant refusé de se déposer ; sur exsiccata, celles que l'on aperçoit (trop rares pour que leurs dimensions puissent être rapportées) ont l'allure des spores de tous les petits Clitopiles et notamment de celles de *C. omphaliformis* : elliptiques ou elliptico-subamygdaliformes de profil et présentant des pans sur la vue par bout.

Trame en filaments, en boyaux, 4-8  $\mu$ , à cloisons assez éloignées et étranglant peu l'hyphé ; sinueuse-emmée. Sous-hyménium celluleux.

Piléo-revêtement lâchement entrecroisé, avec une certaine allure radiale  $\pm$  accusée selon les plages observées, formé d'hyphes de calibre bien régulier, 3,5 - 5  $\mu$ .

Pigment vacuolaire ! mais léger et de localisation difficile.

Boucles absolument nulles (soit aux hyphes, soit même au pied de jeunes basidioles sur sujets immatures !).

Métachromasie hyphique : virage au violet (mais non au pourpre) dans le bleu de crésyl.

ODEUR ET SAVEUR de farine.

HABITAT ET LOCALITÉ. Abondant dans pré graveleux (granit désagrégé), après des pluies d'été répétées. Le Pré-Vieux (commune de La Tour-de-Salvagny ; Rhône), du 28-6-1953 au 8-7-1953.

### RÉSUMÉ

Description est donnée de *Clitopilus Giovanellae* (Bres.) Singer. Cette espèce est séparée de *C. omphaliformis* Joss. à peu près uniquement par la pigmentation, laquelle est d'un gris-bis léger chez la première et totalement nulle chez la seconde dont le chapeau est blanc pur ; aussi est-il proposé de subordonner *C. omphaliformis* à *C. Giovanellae* comme simple variété.

Présenté à la Section Mycologique en sa séance du 18 Avril 1955.

## NOTES SUR QUELQUES PTERIDOPHYTES DES HERBIERS DE LA FACULTE DE MEDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

par Chr. BANGE.

Dans une notice qu'il vient de publier [9], M. le Professeur NÉTIEN a montré le grand intérêt que présentent, pour les botanistes lyonnais, les Herbiers conservés au Laboratoire de Botanique et Cryptogamie de la Faculté de Médecine et Pharmacie de Lyon, en particulier ceux de ROFFAVIER, LORTET et PERROUD. Grâce à l'obligeance de M. le Professeur NÉTIEN, auquel je suis heureux d'exprimer ma vive gratitude, j'ai pu effectuer une révision des Ptéridophytes de ces Herbiers, et je publie dans le présent travail quelques-uns des résultats ainsi obtenus.

*Dryopteris paleacea* (Swartz) Handel-Mazzetti (= *D. Borreri* Newm.)

Savoie : Oncin près Les Echelles. Bois du Chenevier, legit CHABERT, 22 juillet 1882 ; Société Dauphinoise (1883) n° 393, sub : *Polystichum Filix-mas*, in Herb. Perroud.

Cette Fougère a été très méconnue dans notre région, où elle doit se trouver bien plus souvent que ne le laisse supposer la rareté des indications qui la concernent : les quelques stations connues sont pour la plupart celles que G. DENIZOT a signalées en 1915 [4]. On trouvera dans les travaux de ROTHMALER [12 et 13], de LAWALRÉE [6 et 7] et de REICHLING [10], d'excellentes descriptions et des figures de cette espèce et de ses hybrides.